

Quelques vérités sur la mort autrement dit sur la vie

(Homélie du fr. Joël Boudaroua, o.p., Sylvanès, 2 novembre 2024)

Nous fêtons hier dans la lumière de la Toussaint, ces amis de l'Agneau qui l'ont suivi et dont l'amour pour le Christ a été plus fort que la mort. Et nous sommes allés en procession, chantant la litanie des saints, nous recueillir, comme disait notre frère André Gouzes « sur les tertres fleuris que sont les tombes de nos morts » et spécialement sur la sienne, puisqu'il repose désormais dans son tombeau neuf au milieu des siens ! En ce jour je voudrais simplement rappeler quelques vérités qu'il nous a enseignées sur la mort autrement dit sur la vie. La première vérité c'est que « pour nous chrétiens, - je le cite -, c'est à la lumière de la Pâque du Seigneur que chaque année nous venons célébrer la Pâque de nos défunts, la mort de ce que nous aimons ».

Souvent je pense à toutes ces nuits de Pâque avons-nous vécues jusqu'ici à Sylvanès ou ailleurs ? et je me demande si toutes ces pâques ne sont pas là pour nous préparer à vivre notre propre pâque ? Combien de fois avons-nous chanté, *Le Christ est ressuscité, Le Christ est ressuscité, Le Christ est ressuscité*, et un jour vient où il ne faut plus seulement le chanter mais le vivre dans notre propre chair, où il faut entrer dans cette résurrection que jusqu'alors nous chantions, vivre cette rencontre et cette vision de Dieu qui va devenir notre nouveau mode d'existence dans l'éternité ...

La deuxième vérité, c'est que « la promesse de la résurrection n'a rien enlevé pour Jésus à l'épreuve de la souffrance et de la mort ; de même pour nous, l'espérance de la rencontre avec Dieu ne nous dispense pas de la souffrance, de la rupture et de l'arrachement ». La mort n'est pas seulement la cessation de nos fonctions vitales, biologiques, elle est un arrachement : nous sommes comme arrachés à nous-mêmes, à ce monde, et aux autres... Peut-être, comme disait le frère André, devrions-nous inverser le sens de la mort comme arrachement ;

autrement dit la penser non plus comme un arrachement mais comme « ouverture de sens et élargissement de nous-mêmes ». La mort élargie la vie non seulement parce qu'elle donne toute sa valeur à la vie, - il est urgent de vivre -, mais parce qu'elle est intégrée à la vie, « acceptée comme partie intégrante de la vie » comme le notait Etty Hillesum dans son *Journal* : « Cela semble un paradoxe, écrivait-elle, en excluant la mort de sa vie on se prive d'une vie complète, en l'y accueillant on élargit et enrichit sa vie. « Ainsi, je reviens au fr. André, ainsi, quand viendra l'heure de notre mort, partir ne nous fera plus peur ; c'est aller plus loin ! parce que nous n'aurons plus peur de l'arrachement à nous-mêmes, nous n'aurons plus peur du grand envol ... car il y a en chacun de nous un besoin d'aller plus haut, toujours plus loin : c'est le désir de tout Amour, c'est le cri de la Foi libérée dans l'Amour ».

Enfin la troisième vérité c'est que nous pouvons faire de l'angoisse de la mort, déchiffrée à la lumière de la Pâque du Seigneur, et dans la foi, « une expérience de profondeur et de gravité sacrée de l'existence ». Et là je voudrais citer encore mon poème fétiche *La mort n'est pas notre issue*, nous sortons de ce monde pour entrer dans la Vie, avec majuscule. La mort ne fait que rendre unique et encore plus précieux ce que nous perdons :

Ces rosées qui ouvrent les fleurs du jour,
Ce coup de soleil qui sublime le paysage,
Cette fulgurance d'un regard croisé,
Cette flamboyance d'un automne tardif,
Ce parfum qui assaille et qui passe, insaisi,
Ces murmures qui ressuscitent les mots natifs,
Ces heures qui irradiées de vivats, d'alléluias,
Ces heures envahies de silence, d'absence,
Cette soif qui jamais ne sera étanchée

Et la faim qui n'a pour terme que l'infini...

Fidèle compagne, la mort nous contraint

À creuser sans cesse en nous

Songe et mémoire,

À toujours creuser en nous

Le tunnel qui mène à l'air libre.

(François Cheng,

Cinq méditations sur la mort, p. 139-140)